

La Saint-Hubert chez le Prince de la Tour d'Auvergne

LE RALLYE-FRANCBORD

Selon l'antique et noble usage, la Saint-Hubert a été brillamment célébrée au travers de toute la France par les nombreux équipages de chasse à courre qui sillonnent nos belles forêts. Le 3 novembre, jour de la fête du grand patron, est une date impatiemment attendue par tous les vrais veneurs, parce qu'elle marque véritablement le début des grands laisser-courre. Bien que depuis quelques années déjà, on ait pris l'habitude de découpler les meutes dès la mi-octobre, les randonnées effectuées à cette époque ne sont guère que des chasses d'essai, peut-être souvent plus intéressantes au point de vue du travail des chiens, mais généralement moins suivies et moins pittoresques dans le décor que les autres vraiment plus sportives. Mais quand vient la Saint-Hubert, le moment a

sonné des grandes et longues courses à travers bois, à la poursuite du noble animal. En cette première quinzaine de novembre, les échos retentissent du joyeux son des cors et des aboiements des chiens.

Entre les arbres mi-effeuillés on aperçoit les couleurs gaies des tenues de l'équipage et c'est au galop de chevaux musclés que cavaliers et amazones suivent les chiens.

C'est vraiment l'époque où le beau sport commence. Le décor est là d'ailleurs qui tenterait le moins décidé. C'est à ce moment que la forêt est la plus belle, c'est la saison à laquelle elle revêt des

tons les plus splendides et, sous les verts, les rouges et les ors qui la parent, elle est vraiment empreinte d'une grandeur impressionnante. Le tapis que les feuilles, tombées depuis trois semaines déjà, ont étendu



LES CHIENS DE L'ÉQUIPAGE CONDUITS A LA BÉNÉDICTION



LA BÉNÉDICTION DEVANT L'ÉGLISE DES BORDES, EN FORÊT D'ORLÉANS

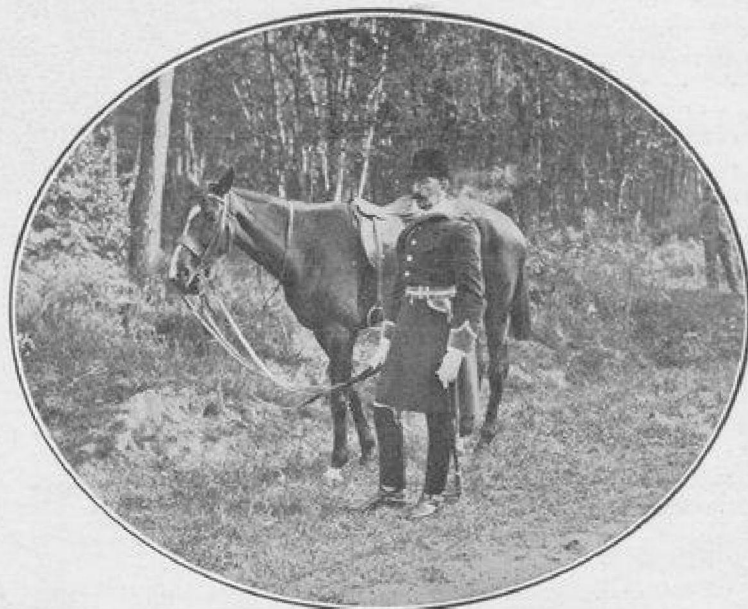


LE RENDEZ-VOUS EN FORÊT D'ORLÉANS

sous les pas des chevaux, assourdit le bruit du galop de ces derniers. Un silence plus profond que jamais éteint l'écho et le raccourcit : il semble que tout se soit adouci et c'est dans ce calme général que l'esprit peut vraiment se reposer. Aussi, quand le sentiment du bien-être éprouvé au milieu d'une nature aussi délicieuse se double du plaisir de la chasse et de l'amour de la poursuite, quel sport que celui de la chasse à courre, quelle joie que celle de la vénerie !

La forêt d'Orléans, cette année, n'a pas fait exception à la règle et c'est le vendredi 5 novembre que l'équipage du prince de la Tour d'Auvergne a fêté le grand saint Hubert. C'est par une merveilleuse journée, un peu froide sous le clair soleil, que la chasse a été menée, rude et fatigante, sans doute, mais combien passionnante et attractive. Ainsi qu'il est coutume, suivant les règles de la vieille vénerie française, la messe de Saint-Hubert fut célébrée le matin même en la petite église des Bordes, en pleine forêt. Puis, la bénédiction de la meute ayant eu lieu, le sport reprit la place à laquelle il avait droit.

Le premier piqueur, Débuché, avait l'intention de fêter dignement la



M. DAGUILHON-PUJOL. AUX ÉCOUTES

LA B^{te} DE SAINT-GENEST
ET LE C^{te} DE ROCHEFORT ATTENDANT LE LANCER

Saint-Hubert par la prise d'un bel animal, mais malheureusement le nombre des animaux est tellement grand dans cette partie de la forêt d'Orléans que la chasse fut un peu déçue. Néanmoins la bête de chasse, une quatrième tête, attaquée à trois heures au carrefour de la Hyarde, fut portée bas, à dix heures et demie du soir, à l'étang de Revoir. Laisser-courre par Débuché et Laverdure.

Assistaient à cette chasse : Prince de la Tour d'Auvergne, maître d'équipage, montant Maltais, un superbe pur sang que l'on vit triompher sur la piste de Longchamp, princesse de la Tour d'Auvergne, prince Charles de la Tour d'Auvergne, marquis et marquise de Saint-Genest, comte et vicomte de Rochefort, Henri Plocque, capitaine et Mme Daguilhon-Pujol, capitaine Maillard Gentien, président de la Société *La Sologne*, Bruère, un des doyens parmi les veneurs de la région orléanaise, comte et comtesse de Lestrade, M. et Mme Lacroix, vicomte et vicomtesse de Rochefort, baron et baronne de Saint-Genest, baron et baronne Henri de Saint-Genest, comte et comtesse de Saint-Sauveur, baronne de Coëhorn, Mme de Pomereau, M. et Mme de Vauzelles, M. et Mme d'Illiers, M. et Mme Faberot de Kerbreck, comte et comtesse de Pierrebourg, M. et Mme Lefèvre-Pontalis, docteur et Mme Bouillet, comte et comtesse de Libran, MM. Mestier, Court, Desclauzières, marquis de Pleumartin, comte de La Porte, vicomte de Lestrade, MM. Portefin, Leturcq, lieutenant de Rochefort, comte de Rougemont, capitaine Maillard, Stéphane Riant, lieutenants de Lesseps, Niel, de Nadaillac, de Massa, de Vauzelles, de Lacroix, MM. de Vilmorin, Jahan, Gaidelin, Baguenault de Puchesse, vicomte de Ginestous, vicomte de La Porte, etc., et de nombreux officiers du 18^e chas-

seurs et du 30^e d'artillerie.

La chasse, mouvementée, aurait été plus séduisante pour les invités si l'on s'était contenté d'un daguet. Les relais comprenaient un total de soixante-dix chiens et le maître d'équipage, qui espérait pouvoir faire la curée aux flambeaux, avait fait amener également soixante autres chiens de façon à en avoir cent-trente au moment de ce spectacle qui est toujours rempli d'attraits pour le veneur. Qu'on ne croie pas maintenant que tout le chenil ait été sorti pour la circonstance. Loin de là; de nombreux élèves étaient encore restés au pavillon. Ce dernier, construit en pleine forêt d'Orléans, à deux pas de la petite localité sauvage des Bordes, renferme annuellement, y compris les chiens de service et les chiens d'élevage, de cent quatre-vingt à deux cents chiens. C'est un lot magnifique dont on peut admirer chaque année des spécimens à l'exposition canine des Tuileries. Un certain nombre de sujets, avon-

nous dit, mais non les meilleurs, car tous se valent dans l'équipage et ce qui le caractérise principalement, c'est l'homogénéité dans le type et dans la taille. Il ne semble y avoir aucune défaillance dans cet élevage qui fait honneur à l'un de nos plus enthousiastes veneurs. Est-il besoin de dire qu'une foule nombreuse a suivi la chasse et que près de cinq cents personnes étaient agglomérées à tous les carrefours. La Saint-Hubert attire toujours dans le coin du Loiret une assistance un peu trop touffue d'où il résulte souvent un peu de gêne dans le travail des chiens. Le grand inconvénient d'une pareille agglomération, c'est surtout le bruit qu'elle cause et que l'autorité seule du maître d'équipage peut diminuer en apostrophant les importuns. Ah! si le « bon maître » comme on appelait le marquis de Lestrade, qui fut maître d'équipage avant le prince de la Tour d'Auvergne, chassait encore, il eût tôt fait de ramener le silence. Avec les mots sonores et poliment caractéristiques dont il avait le secret, l'assistance était tôt matée et les choses se passaient régulièrement.

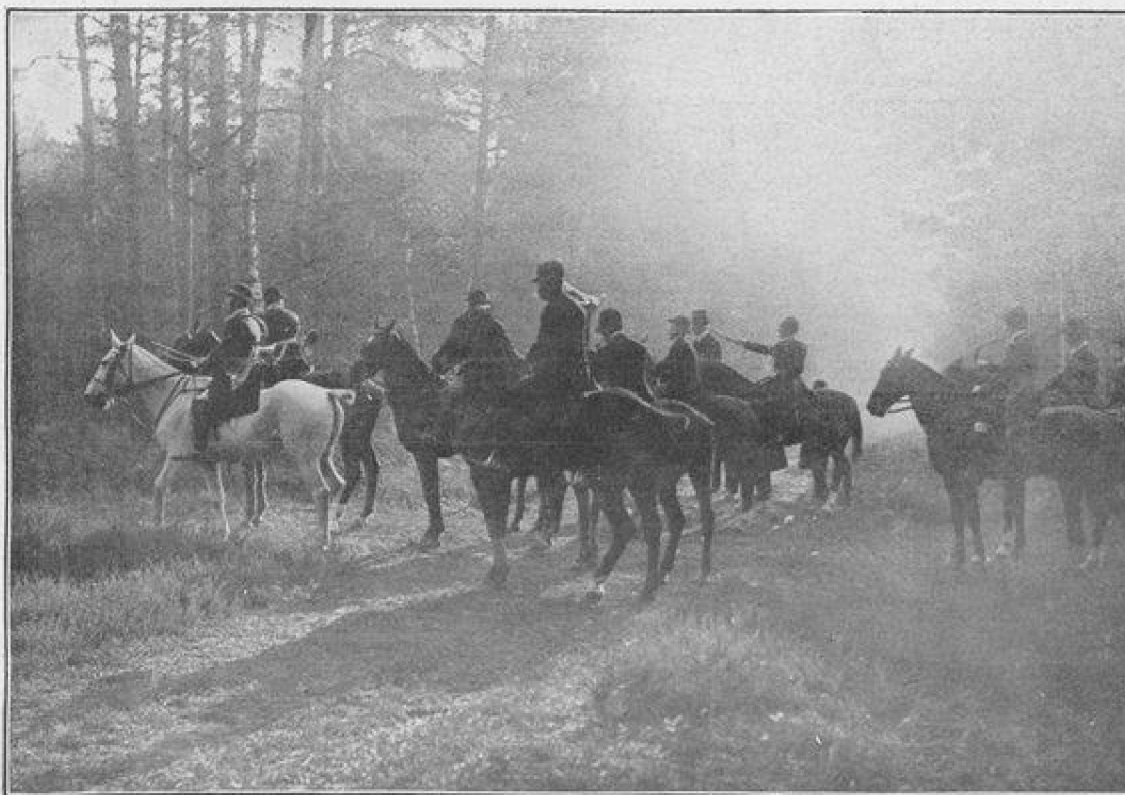
Il ne faut cependant pas



UN RELAI

vieilles biches et les biches bréhaignes. Ces destructions annuelles n'ont pas lieu chez le prince de la Tour d'Auvergne et c'est là une erreur regrettable. Il y a actuellement trop d'animaux. Or, indépendamment des embarras dans lesquels cette abondance peut mettre la science du veneur au moment de la chasse, il arrive qu'au moment du rut, les mâles se trouvant en supériorité numérique, engagent des batailles terribles dont le résultat est fatal à certains. Les jeunes, surtout, se montrent plus ardents à la lutte, tandis que les vieux cerfs s'éloignent et disparaissent vers des régions où la paix de leur existence est moins

troublée. Cet inconvénient, si l'on n'y remédie point, aura pour résultat, tôt ou tard, de diminuer très sensiblement le nombre des cerfs et partant, l'intérêt des laisser-courre. Le Prince est trop grand veneur pour ne pas se rendre compte de l'influence fâcheuse que détermine son interdiction de détruire les biches et il est à espérer qu'il reviendra promptement sur sa décision, afin de maintenir son équipage dans la position éminente qu'il a toujours occupée.



PENDANT UN DÉFAUT